

REUNION DU 22 FEVRIER 2014

LIVRES LUS ET EVOQUES

- Une part de ciel de Claudie GALLAY (Actes Sud) : Le père de trois frères et sœurs (deux filles et un garçon) leur donne rendez-vous par un curieux stratagème : l'envoi d'une boule de neige avec personnages enfermés. C'est le signal. Carole s'échappe de St Etienne pour se rendre dans le lieu de leur naissance à tous : la Vanoise. Elle y retrouvera Philippe, garde-forestier et Gaby qui vit un peu marginalement dans un bungalow. Commencera l'attente du père. C'est un roman sur la tendresse fraternelle, sur le bonheur que cela peut être de partager complicité et fraternité. Une belle écriture « droite », allant à l'essentiel, vraie... Recommandé.
- - Noir en blanc de Denis LABAYLE (Diagonales), déjà évoqué mais non développé. Comment un jeune congolais se rend à Cuba, dans l'« Ile de la Jeunesse » et ses écoles pour suivre des études qui le mèneront ensuite en Russie pour faire « sa médecine », apprendre le métier de chirurgien auprès d'un maître « hyper-bourru » mais « archi-compétent » qui l'envoie à Paris. C'est alors le rêve, l'opulence des matériels, des médicaments, des infrastructures, etc... On passera sur l'exploitation, le racisme, pour retenir l'amitié et, là aussi la fraternité de 4 jeunes gens unis comme les doigts de la main. On évoquera aussi le dilemme : revenir au pays en dépit de son état de misère médicale ou effectuer le métier comme on l'a appris... Une phrase signifiante : « Reprenez vos ONG et rendez-nous nos médecins ». Très beau livre...
- Le cycle de Grimetz de Michèle CORFDIR (Ed. Alain BARGAIN) : une série de « romans bretons » à la couverture caractéristique. On devinera qui l'a lu quand on saura qu'il parle d'une suisse installée en Bretagne qui doit écrire un commentaire pour accompagner l'exposition retrospective d'une peintre qui fut sa mère. Elle n'a pratiquement pas connu sa mère et décide donc de mener une enquête pour connaître ce que fut sa vie. Grimetz est un village du Valais. Le cycle en question est le terme générique pour désigner toutes les oeuvres concernant un même sujet : le cycle de ceci, le cycle de cela, etc... La fille se rend sur place et rend compte de la participation de sa mère à une émigration hongroise de 1956 vers la Suisse et notamment Neufchâtel. Intéressant à plus d'un titre : peinture - histoire, etc...
- Sale temps sur Penvenan de Bernard ENJOLRAS (Ed. Alain BARGAIN) : une actualité : l'auteur a fait récemment des séances de dédicaces de son « polar ».
- Blaise CENDRARS , la vie, le verbe, l'écriture (Denoël) : une biographie de l'écrivain suisse par la fille Miriam.
- Eloge de la faiblesse d'Alexandre JOLLIEN (ed du Cerf et Marabout) : le philosophe, âgé de 23 ans, livre par un dialogue avec Socrate, ce que fut sa vie : il nâit handicapé gravement, parce que « à force de faire des cabrioles dans le

ventre de sa mère, il a enroulé le cordon ombilical autour de son cou » et a été victime d'une asphyxie nommée athétose. S'en est suivi un séjour de longues années dans un établissement spécialisé où il est confronté à des camarades d'infortune, un personnel compétent mais terriblement distant. S'engage, depuis le début, une lutte acharnée pour être le « plus normal » possible... Combat perdu au final : constat : il ne sera jamais normal. Il faut donc vivre cela « le mieux possible » La philosophie est invitée constamment et sommée de donner des réponses. L'instructeur est parfois le « faible », celui qui avec des moyens minimes, vous donne les plus belles leçons de vie : une lecture profonde, admirable...

- Le bonheur, désespérément d'André COMTE-SPONVILLE (Ed Pleins feux) : c'est la transcription d'une conférence donnée par le philosophe en 1999 dans le cadre des lundi-philo de BOUGUENAIS (44) : Nous sommes séparés du bonheur par la poursuite de celui-ci. La sagesse est de vivre pour de bon au lieu d'espérer vivre. Nous n'aurons de bonheur qu'à proportion du dés-espoir que nous serons capables de traverser. Nous retrouvons les philosophes et sages que Frédéric Lenoir évoque dans son « BONHEUR », à savoir Epicure, les Stoïciens, Spinoza, le Bouddha, etc...
- Livres en proposition de lecture éventuellement : Une terre d'ombre de Ron RASH (nous avons lu Le monde à l'endroit) - Le vieil orphelin de Serge MOATI - La réparation de Maylis de KERANGAL...
- Avant-goût : Du bonheur, un voyage philosophique de Frédéric LENOIR (pour le 22 mars) : L'objet du livre est une réflexion philosophique (et non des conseils éventuels de développement personnel) sur la notion de bonheur. De tous temps, les philosophes et les sages du monde entier se sont penchés sur cette notion. Par contre, les philosophes modernes, à quelques exceptions près, ne se sont pas saisis de la question. A l'aide des philosophes d'Occident: Aristote, les Stoïciens, Epicure, Socrate, puis plus récemment, Spinoza et Montaigne, puis plus récemment encore : Nietzsche, le psy Freud, Schopenhauer et ensuite les sages d'Orient : Lao-Tseu, Tchouang-Tseu, Le Bouddha et Ma anandamayi, nous cheminons comme la pensée se déploie. Nous arrivons, au terme de ce cheminement entre évocation des penseurs et concepts divers, à la conclusion que le bonheur serait un état stable et durable (opposition au plaisir : passager et inconstant) de satisfaction profonde fondé sur la vérité (et non une illusion). Egalement : le bonheur doit se décider, être nourri et construit. Selon des études (sociologues universitaires américains), le bonheur dépend :
 - pour 50 % de nos gènes, de notre nature, de notre personnalité, de notre enfance,
 - pour 10 % de conditions extérieures (événements-richesse ou pauvreté-maladies,etc...
 - pour 40 % de nous-mêmes et nos perceptions à la fois de nous-mêmes et de notre vie, mais aussi de notre alimentation, de nos choix de vie, de notre sommeil, de nos hormones, etc...

Nous pouvons influencer à la fois sur ce qui dépend exclusivement de nous (40%) mais aussi sur ce qui nous est donné au départ (en modifiant, faisant grandir nos potentialités, etc...) Nous en reparlerons...

- Une année chez les Français de Fouad LARAOUÏ (Julliard) : quand un enfant de l'Atlas marocain se retrouve parachuté au Lycée Français de Casablanca, extrêmement timide et ignorant des « codes » français... Outre toutes les situations cocasses, une certaine réflexion sur le racisme, la condescendance, la cruauté, l'intégration, la richesse des cultures, le difficile choix d'une culture ou d'une autre... Ce livre a figuré dans la première liste du Goncourt à son époque. L'auteur dit que ce fut sa consécration comme un « écrivain » et non quelqu'un qui a écrit un livre...

C'est tout pour aujourd'hui. Bonne lecture. Françoise, le 23 Février 2014.